

commandements en chef de l'armée du Canada et de l'armée des Indes lui furent successivement offerts; sa santé les lui fit refuser. Retiré dans son domaine de Mathers-town, il y fit élever un vaste observatoire. Les observations astronomiques et magnétiques auxquelles il se livra, avec le concours de collaborateurs très-habiles, remplissent trois des grands volumes des *Transactions*, publiées par la Société royale d'Edimbourg. A la mort de sir Walter Scott, le général Brisbane fut nommé président de cette Société. En 1836, il avait été fait commandeur de l'ordre du Bain et créé baronnet.

BRISCAMBILLE (bri-skan-bi-lle; 11 mll.). Autre forme de BRUSQUEMBILLE.

BRISCAN s. m. (bri-skan). Jeux. Sorte de jeu de cartes qui se joue à deux avec un jeu de piquet. On dit plus souvent BRISQUE.

BRISE s. f. (bri-ze). Mar. Nom générique donné au vent quand il n'est pas très-violent : *Comme le vent était tombé, il nous fallait attendre une nouvelle BRISE.* (Chateaub.) Les BRISÉS fraîchissaient, la vague écuma et nous trempait souvent de ses flots jaillissants. (Lainart.) Il arrive parfois aux grues de perdre le vent, lorsque les BRISÉS capricieuses se combattent ou se succèdent dans les hautes régions. (G. Sand.)

Au gré des flots mouvants, par la brise effleurée,
Sous nos deux pavillons nous voguons séparés.
C. DELAVIGNE.

Brise ennemie,
Pourquoi souffler,
Quand mon amie
Veut me parler ?

CHATEAUBRIAND.

— Dans le langage commun, Vent doux et irrégulier qui souffle sur le rivage de la mer : *Qu'il est doux d'offrir son front brûlé par les excès aux fraîches BRISÉS de l'Océan !* (E. Sue.) Les rues étroites d'Alger ressemblent à des fissures où court capricieusement la BRISE. (E. Feydeau.) Sur les côtes, l'échauffement inégal de la terre et de la mer produit des BRISÉS alternatives, tantôt un vent de terre, tantôt une BRISE de mer. (Maury.) Vent frais et doux en général : BRISE du matin. BRISE du soir. Une BRISE douce se jouait parmi les arbres et complétait les charmes de cette soirée délicieuse. (H. Bayle.) Ces plaines immenses sont couvertes de bruyères roses et d'ajoncs d'un jaune d'or, que la BRISE du soir fait doucement onduler. (E. Sue.) La BRISE, pour le papillon, est un ouragan. (C. Dollfus.) Les brises du midi courent dans les feuillades.

J. AUTRAN.

... Depuis soixante ans, je bois à pleins poulmons
Le parfum des genêts dans la brise des monts.
L. BOULLIER.

J'aime à voir dans le ciel les nuages voler,
Et sous une brise légère
La cime des forêts doucement s'ébranler.

SAINTINE.

Oh ! dites-moi, quand sur l'herbe fleurie
Glissent le soir les brises du printemps,
N'est-ce pas un accent de sa voix si chérie,
N'est-ce pas dans les airs ses soupirs que j'entends ?
DE LATOUCHE.

Le gazon à peine s'incline
Sous le poids de son corps charmant,
Que la brise errante dessine
Sous les plis de son vêtement.

H. CANTEL.

— *Brise de terre*, Celle qui souffle du côté de la terre. *Brise de mer ou du large*, Celle qui vient du côté de la mer. *Brise carabinée*, Vent qui souffle avec une violence extrême.

— Bot. Se dit pour BRIZE.

— Techn. Chez les charpentiers, Poutre posée en bascule sur la tête d'une pièce, et servant à appuyer les aiguilles d'un pertuis. *Eclats de bois*. S'emploie surtout au pluriel.

— **Encycl.** Nous trouvons dans la *Science pour tous*, excellent journal dirigé par M. Colongue, un article de M. Flissée Reclus, qui décrit parfaitement le phénomène atmosphérique connu sous le nom de *brise*; nous allons présenter cet article à nos lecteurs :

Tout le pourtour des continents est bordé, pour ainsi dire, d'une frange de brises produites par la différence de température entre la terre et l'eau. Pendant la journée, les contrées du littoral se réchauffent beaucoup plus rapidement que la surface de l'océan. Vers dix heures du matin, après une période de calme plus ou moins longue, une rupture d'équilibre s'opère entre les masses aériennes, et l'atmosphère plus fraîche reposant sur les eaux se porte vers la terre pour y remplacer l'air dilaté, qui s'élève dans les régions supérieures. Peu à peu, ce mouvement de translation, qui d'abord se faisait sentir seulement dans le voisinage de la côte, se communique à toutes les couches atmosphériques en avant et en arrière, et bientôt la brise, ébranlant de proche en proche tout l'océan des airs, occupe un assez large espace au-dessus de la mer et du continent, qu'il unit comme une plaque de fer unit les deux branches d'un aimant. Durant la nuit, le sol perd par le rayonnement une grande partie de la chaleur qu'il avait reçue, tandis que la mer conserve à peu près la température de la journée. L'équilibre se rompt encore une fois, mais c'est maintenant au profit de la mer; la brise est ramenée en arrière et souffle en sens inverse. C'est ainsi que, dans l'espace de vingt-quatre heures, la brise oscille de la terre à la mer et de la mer à la terre par un mouvement de flux et de reflux analogue à celui des marées. Dans les contrées de la Plata,

ces souffles alternatifs de terre et de mer offrent une telle régularité, qu'ils en ont reçu le nom de *virazones* (giration). Autour d'Otahiti, ils se succèdent également avec tant de ponctualité, qu'un navire pourrait, en plusieurs nuits consécutives, faire le tour complet de l'île, et toujours vent arrière.

Ces brises, que l'on pourrait appeler aussi des moussons journalières, coexistent avec le mouvement des vents alizés, et sont, en conséquence, entraînées dans le circuit général. Au lieu d'être perpendiculaires à la côte, elles forment le plus souvent avec elle un angle aigu; elles soufflent de biais, ainsi que le disait le marin Dampier. De reste, ce n'est pas seulement dans le domaine des vents alizés ou sur le pourtour des océans que se produisent les brises côtières; elles soufflent partout où il existe une différence considérable entre la terre et une nappe liquide, partout où l'air frais de la mer ou d'un lac va remplir les vides laissés sur le littoral par un courant descendant d'air chaud. On en voit un exemple remarquable dans l'étroite mer Adriatique. Là, pendant chaque belle journée, la brise se lève au milieu du golfe et se dirige à la fois en deux directions contraires, d'un côté vers les rivages de l'Italie, de l'autre vers les îles et les montagnes de l'Istrie et de la Dalmatie. Pendant la nuit, l'hémicycle des côtes qui entourent les eaux de l'Adriatique renvoie vers la mer, comme vers un foyer commun, l'air frais qu'il a reçu : aux courants divergents de la journée succède un flot de brises convergentes.

De même, les montagnes ont leur système propre de brises, alternant avec une régularité semblable à celle de la brise de terre et de la brise de mer sur les côtes de l'Océan. Le jour, surtout en été, lorsque les cimes des monts sont exposées à toute l'intensité des rayons solaires et reçoivent une quantité de chaleur considérable qui rapproche leur température de celle des vallées, l'air reposant sur les sommets se dilate et s'élève. En même temps, l'air des plaines qui s'étendent au pied des monts est lui-même dilaté dans de plus fortes proportions, de sorte qu'un courant descendant se produit de la base au sommet des pics, dans toutes les vallées et sur tous les escarpements. Les couches atmosphériques de la plaine s'ébranlent et se dirigent vers les hauteurs avec d'autant plus d'impétuosité que les cimes ont été plus fortement chauffées par le soleil. Dans certaines vallées, notamment dans celles de la Stura et des autres rivières alpines qui vont arroser les campagnes du Piémont, le vent descendant à tellement de force, que la plupart des arbres sont uniformément inclinés dans le sens des montagnes. Des pollens, des restes de plantes, des insectes, des papillons sont emportés par le courant d'air et vont souiller de leurs débris la vaste blancheur des neiges. La nuit, des phénomènes d'un ordre inverse se produisent, mais avec moins d'intensité; les hautes montagnes, dont les pointes se dardent dans le ciel, perdent leur chaleur par le rayonnement nocturne plus rapidement que les vallées; les nappes d'air qui les entourent se refroidissent et redescendent en partie vers les campagnes, d'où elles étaient montées quelques heures auparavant. Il s'établit ainsi un échange entre les deux zones, un flux et un reflux, une marée atmosphérique ascendante et descendante, réglée dans son intensité par les variations de la température : c'est encore, comme pour les brises côtières, le mouvement de roue signalé par Dove.

Comme exemple des brises de montagnes, on peut citer les trois grands fleuves aériens qui roulent incessamment dans les vallées de la Savoie, si ce n'est quand le système local des courants atmosphériques est modifié par les tempêtes. Ces trois fleuves d'air sont ceux du Faucigny, de la Tarentaise et de la Maurienne. Le premier parcourt la vallée de l'Arve, de Genève au mont Blanc; le deuxième se ment dans les vallées de l'Isère et de son affluent, le Doron; le troisième remonte et descend alternativement toute la vallée de l'Arc vers le mont Cenis et le col de l'Iseran. D'ordinaire, le vent descendant commence vers dix heures du matin dans les vallées de la Savoie, et le courant descendant redouble vers les plaines à partir de neuf heures du soir; en certains endroits, on l'appelle brise *matinrière*, parce qu'elle se fait surtout sentir avant le lever du soleil. MM. Fournet et Billiet, qui ont longtemps étudié ces phénomènes de marées atmosphériques, ont établi que le passage du flux au reflux est surtout rapide dans les défilés étroits, tandis que, dans les larges bassins, l'alternance se produit après une série d'oscillations aériennes et de bouffées de vent en sens inverse. En général, les brises sont régulières dans les vallées régulières, et ne présentent de particularités remarquables qu'au débouché dans la plaine ou bien au confluent de deux vallées. Parmi ces vents aux curieuses allures, on peut citer une brise du bassin rhénan, bien connue sous le nom de *Wisper-wind*. Sortant, en amont de Lorch, de l'étroite vallée de la Wisper, remplie de bois et très-bien située pour subir dans ses diverses parties tous les extrêmes de température, cette brise souffle en général jusqu'à 8, 9 ou 10 heures du matin, puis traverse le Rhin, frappe contre les rochers de la rive gauche et se divise en deux courants, dont l'un remonte au sud, vers Bingen, en s'accroissant en route de plusieurs petits vents tributaires, tandis que l'autre, plus faible, descend au nord vers Bacharach.

Le vent du nord-ouest, qui désolé parfois les plaines et le littoral de la Provence, et auquel l'imagination populaire a donné le nom de « maître » (*mistral, magistraou, maestrale*), est causé, comme les vents alternatifs des montagnes, par la juxtaposition de deux surfaces inégalement chauffées. Ce courant aérien est malheureusement bien nommé, car sa vitesse, parfois comparable à celle des ouragans, suffit alors pour déraciner les arbres et renverser les murailles. « Le *melamboreas*, dit Strabon, est un vent impétueux et terrible qui déplace les rochers, précipite les hommes du haut de leurs chars et les dépouille de leurs vêtements et de leurs armes. » On sait que les Provençaux considéraient le mistral, avec la Durance et le Parlement, comme un de leurs trois grands fléaux. Ce vent si redoutable se fait surtout sentir en hiver et au printemps, quand les Cévennes, couvertes de neige, sont devenues relativement très-froides, et que les plages marines continuent d'être échauffées journellement par les rayons du soleil; alors les masses d'air roulant en torrent du haut des montagnes pour remplacer le courant descendant d'atmosphère dilatée qui se forme au-dessus de la région du littoral; la nuit, les terres basses situées au pied des monts perdent de leur chaleur par le rayonnement, et l'afflux de l'air froid diminue pour recommencer le lendemain lorsque le soleil réchauffe de nouveau l'atmosphère des plaines. En été, la différence de température est moins grande entre les plages et les arides escarpements des Cévennes; aussi le mistral est moins fort durant cette saison, ou même cesse complètement. En diverses parties du littoral de l'Espagne, de l'Italie, de la Grèce et de l'Asie Mineure, des vents du même genre, mais connus sous d'autres noms, se précipitent aussi du sommet des montagnes riveraines.

Brise du matin (LA), musique de Lorenzo Filiberti. Ce compositeur, presque inconnu, a eu la bonne fortune de rencontrer une élégante inspiration, qui obtint un succès immense. La *Brise du matin* est une des plus jolies barcarolles qui aient jamais été notées. Tous les amateurs de romances ont chanté l'œuvre de Filiberti, et bien peu connaissent le nom de l'auteur, qui, après ce coup d'Etat, est retombé dans l'obscurité. On ignore le nom du rimeur qui a écrit les strophes, empreintes d'un épicurisme un peu suranné.

Mouvement de barcarolle.

1^{er} COUPLET. Dé-jà la bri-se du ma-

- tin Sou-lè-ve dans les airs

- la voi-le frê-mis-san - te; Le

jour est pro-pi-ce au ma-rin,

- La mer est fa-vo-ra-ble,

et le ciel est se-rein;

Ou-bli-ons tout, à cette heure char-

- man-te, Les sou-cis de la veille

et ceux du len-de-main! Lais-

- sons au ca-pri-ce des flots,

- Di-ri-ger len-te-ment

- no-tre bar-que lé-gè-

- re. Res-pi-rons, heureux ma-te-

- lots, Les parfums de la ter-

- re, Et le frais, et le frais pé-né-

- trant du zé-phi-r et des flots.

DEUXIÈME COUPLET.

Le sage est content de son sort,
Il ne s'expose pas aux flots d'un autre monde;
Son œil ne perd jamais le bord,
Et si l'onde se ride, il regagne le port;

Tandis qu'au loin, dans la vague profonde,
L'ambitieux trompé tombe avec son trésor.
Laissons au caprice des flots, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Le sage est pressé de jouir;
Il compte faiblement sur une longue vie;
Il sait, amoureux du plaisir,
Préférer le présent au douteux avenir.
A l'incertain qu'un autre sacrifie;
Il veut avoir vécu quand il faudra mourir.
Laissons au caprice des flots, etc.

QUATRIÈME COUPLET.

Le sage commande à l'amour,
Qui, semblable à la mer, est fécond en naufrages;
S'il aime, c'est pour un seul jour;
Un désir, dans son cœur, ne fait pas long séjour
Tout en voguant, de flots et de rivages,
Comme de voluptés, il change tour à tour.
Laissons au caprice des flots, etc.

BRISÉ, ÊE (bri-zé) part. pass. du v. Briser. Cassé, rompu : *Une vitre BRISÉE. Ma voiture, qu'on m'a ramenée ce matin, est BRISÉE en morceaux.* (Scribe.) *Le ruban fut BRISÉ dans la lutte, et la bague a disparu depuis ce moment.* (E. Berthet.)

La des murs abattus, des colonnes brisées...
THOMAS.

La joie a pour symbole une plante brisée,
Humide encor de pluie et couverte de fleurs.
A. DE MUSSET.

— Qui est formé de plusieurs pièces se reliant les unes sur les autres : *Porte BRISÉE. Volets BRISÉS.*

— Par ext. Coupé, saccadé, sans suite : *La voix était BRISÉE de sanglots. Il y a quelque chose de court, de BRISÉ, de pas assez ouvert et étendu dans le raisonnement.* (Ste-Beuve.)

— Qui est très-fatigué, dont les forces sont anéanties, les membres comme rompus : *Etre BRISÉ de fatigue. Je suis si fatigué d'avoir été au lit, que j'en suis BRISÉ.* (Mme de Sév.) *D'Artagnan était BRISÉ de fatigue.* (Alex. Dumas.) *Je suis l'esprit le plus BRISÉ et le plus rompu aux métamorphoses.* (Ste-Beuve.)

Pourquoi, ôter en vain? notre force est brisée.
A. GUIRAUD.

— Fig. Abattu, anéanti : *Un cœur BRISÉ par la douleur. Cette âme est BRISÉE par le malheur. Je sens tout mon courage BRISÉ! Quelle patience ne serait vaincue et BRISÉE? Ce caractère si énergique a été BRISÉ en un instant. De toutes parts l'action est barrée et la volonté BRISÉE.* (H. Taine.)

Ce cœur brisé vous plaint et vous admire.
C. DELAVIGNE.

Le cœur brisé par la souffrance
S'obstine et poursuit l'espérance
Jusqu'aux pieds des sacrés autels.
LAMARTINE.

« Perdu, ruiné : *Une carrière BRISÉE. Un caractère BRISÉ. Un avenir BRISÉ. Plus le gouvernement sera simple, et moins il risquera d'être BRISÉ.* (E. de Gir.) » Détruit, supprimé : *Les liens dont nos passions nous enlacent ne peuvent être BRISÉS sans effort.* (Boss.)

— Prov. ital. A navire brisé tout vent est contraire, Quand les moyens manquent, tout devient cause d'insuccès.

— Constr. Comble formé d'un grand nombre de pentes, de façon que l'on puisse pratiquer de petits logements.

— Techn. *Dos brisé*, Dos de livre relié de façon qu'on puisse l'ouvrir commodément en entier.

— Grav. *Taille brisée*, Taille incomplète, interrompue mal à propos.

— Argot. *Marchandises brisées*, Marchandises escroquées.

— Blas. Se dit des armoiries des puînés et cadets d'une famille où il y a quelque changement par addition, suppression ou altération d'une ou de plusieurs pièces. V. BRISURE. « Se dit aussi d'un chevron dont le sommet est disjoint : *Famille Baugier : D'azur, au chevron BRISÉ, surmonté en chef d'une croix de Lorraine accompagnée de trois étoiles, deux en chef et une en pointe, le tout d'or.* »

— Gramm. arabe. *Pluriel brisé ou rompu*, Pluriel dans lequel la forme du singulier est altérée : *L'éthiopien possède des PLURIELS BRISÉS.* (Renan.) *L'himyarite possédait, comme l'arabe et l'éthiopien, le mécanisme des PLURIELS BRISÉS.* (Renan.)

— Prosod. *Rimes brisées*, Se dit d'un ancien genre de poésie française dans laquelle les vers sont coupés après la césure, de façon à pouvoir être lus séparément, offrant ainsi un sens parfois tout opposé au premier. En voici un exemple :

Soit du pape maudit qui hait les jésuites!
Celui qui en eux croit soit mis en paradis!
A tous les diables soit qui brûle leurs écrits!
Qui leur science suit acquiert de grands mérites.
E. TANOUKOT.

En lisant de suite les hémistiches de droite et continuant par ceux de gauche, on trouve :

Qui hait les jésuites
Soit mis en paradis!
Qui brûle leurs écrits
Acquiert de grands mérites,
Soit du pape maudit
Celui qui en eux croit!
A tous les diables soit
Qui leur science suit!

BRISEBARRE (Edouard-Louis-Alexandre), auteur dramatique français, né à Paris le 12 février 1817, est fils d'un chef de bureau de la Banque de France. Après avoir fait de bonnes études au collège Charlemagne, il fut